

Distribution

Véo distribution · Route de Sarran · 19300 Egletons

Contact : distribution@veocine.fr · 05 55 93 97 97

France · 2022

Format DCP · 1,85 · Couleur

Son 5.1

Durée 85 min

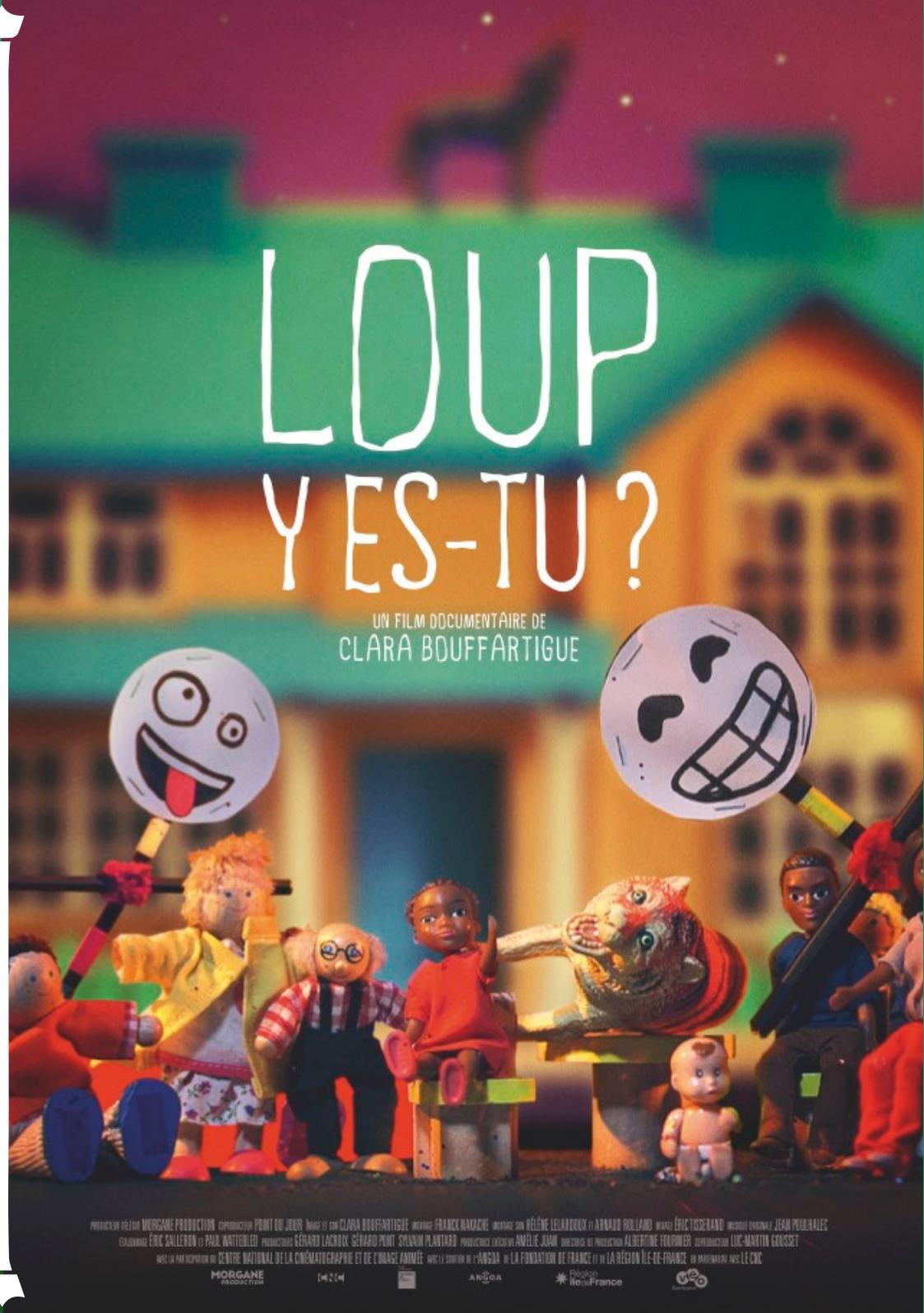
Visa d'exploitation 148.644

 /FilmLoupyestu

 /FilmLoupyestu #FilmLoupyestu

10^e EDITION
CINÉMA
D'AUTOMNE
CINÉMA
D'ICI

27 SEPT
01 OCT 2023
CASTELNAUDARY



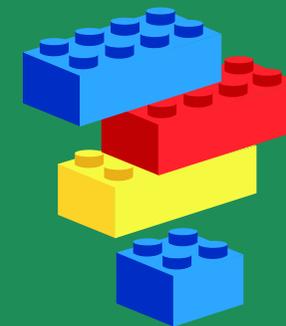


Synopsis

Des jeunes, des enfants et leurs parents viennent consulter avec leur souffrance en bandoulière, sous le manteau ou sous la peau, c'est selon. Au centre médico-psycho-pédagogique, les soignants, ensemble, sont là pour les accompagner en thérapie. Par le jeu, le dialogue, le silence, en famille, en groupe ou individuellement, ils leur proposent une approche très humaine du soin psychique et cheminent avec eux pour les aider à grandir. La nuit, dans les couloirs et la salle d'attente, entre rêve et cauchemar, un drôle de petit bonhomme s'anime et libère ses émotions. Il était une fois, derrière le symptôme, tapis dans l'ombre, des enfants, des adolescents et leurs parents qui avaient peur du « loup ». Loup y es-tu ?

Fiche technique

Réalisation et image : Clara Bouffartigue
Production : Gérard Lacroix, Gérard Pont,
Sylvain Plantard & Amélie Juan
Musique originale : Jean Poulhalec
Durée : 1h25
Distributeur : Véo Distribution
Année : 2023
Genre : Documentaire



Les centres médico-psycho-pédagogiques

Ce sont des institutions créées juste après la Seconde Guerre Mondiale du fait qu'un certain nombre d'enfants souffraient de traumatismes et n'arrivaient plus à revenir aux apprentissages. Les plus grands noms de la pédagogie, de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie se sont alors alliés pour proposer des accompagnements novateurs permettant aux enfants de retourner vers les apprentissages et vers la vie plus largement. Messieurs Anzieu, Berge, Debesse, Diatkine, Mauco, Pontalis..., Mesdames Decobert, Dolto, Favez Boutonnier... en furent les pionniers. Leur approche est pluridisciplinaire (pédopsychiatrie, psychologie, orthophonie, psychomotricité, psychopédagogie, thérapie de groupe etc...). Ils travaillent en lien avec l'école, les familles et le cas échéant les services sociaux pour une approche globale de l'enfant dans son environnement. Y sont reçus des enfants de 3 à 18 ans avec leurs familles. Le Centre Claude Bernard est le premier, né en 1946.

Aujourd'hui il en existe partout en France. Dans le film, on voit aussi des étudiants parce que c'est également un BAPU, c'est-à-dire un bureau d'aide publique universitaire, qui reçoit des étudiants jusqu'à l'âge de 27 ans.



La réalisatrice

Clara Bouffartigue est née en 1976, à Auch dans une famille d'enseignants. Elle sort diplômée de La Sorbonne en 1998, titulaire d'une Maîtrise en scénario.



Elle se forme au montage et collabore pendant plusieurs années à des longs-métrages cinéma de fiction. Elle se tourne ensuite vers l'écriture et la réalisation et signe, avant *Loup y es-tu?*, plusieurs documentaires pour le grand écran, *Quelques-uns d'entre nous* en 2006 et *Tempête sous un crâne* en 2012.



Rencontre avec la réalisatrice

par Alice Vincens

Ce film est né de ma rencontre avec l'équipe du Centre Claude Bernard qui s'est faite autour de mon précédent film, *Tempête sous un crâne*. J'ai découvert avec eux un autre regard porté sur l'enfance et sur ses difficultés qui m'a bouleversé. J'ai mis cinq années à réaliser ce film. J'ai d'abord assisté aux réunions des soignants puis je suis allée dans les séances de soin de ceux qui acceptaient de me recevoir. Et j'ai été frappée par la place faite aux parents, par l'approche de l'enfant dans sa globalité qui comprend son environnement. Pour eux, il est impensable d'accompagner un enfant sans inclure ses parents dans le processus de soin, parce que leur exclusion serait une violence subie par l'enfant, même lorsque les parents sont fragiles ou malades. Quoi qu'il en soit, ils restent les parents et il est indispensable qu'ils soient au cœur du dispositif de soin. À ce moment-là, j'ai senti que c'était un lieu extraordinaire pour faire un film autour des liens familiaux.

Quel est le sens du titre, *Loup y es-tu* ?

J'ai choisi un titre qui porte l'Enfance en lui et aussi la dimension de jeu. *Loup y es-tu* ? renvoie immédiatement à la comptine et à tous les jeux autour du loup. Il répondait à cette exigence. Il y a aussi cette idée que, quand on vient consulter, il y a peut-être un loup... C'est-à-dire qu'ils arrivent souvent en pensant qu'il y a une difficulté ponctuelle, un enfant qui a des soucis en mathématiques ou qui s'agite en classe... Ils pensent que la question qui se pose c'est ce symptôme et que, quand on y aura répondu, il va disparaître. Ils découvrent vite que les choses sont beaucoup plus complexes, qu'elles sont en lien avec tout un environnement dont les parents, bien sûr, font partie.

Ils vont devoir oser s'aventurer pour explorer des émotions, des vécus, des ressentis qui sont parfois très durs pour pouvoir les transformer et s'en libérer. Et puis oui, bien sûr, pour moi le loup, c'est l'inconscient et donc faut-il avoir peur du loup ?

Au cœur du film, vous animez les lieux la nuit en donnant une grande place à l'imaginaire. Comment est venue cette idée d'insérer le cinéma d'animation ?

J'avais pour objectif que le réel et l'imaginaire s'interpénètrent donc il ne devait pas y avoir de césure entre la matière documentaire qui traitait du réel et la matière animée qui traitait de l'imaginaire. L'intention des soignants est vraiment d'offrir - comme au cinéma - une sorte d'écran blanc aux patients qui leur permette de projeter leur imaginaire sur les murs. C'est une image, bien sûr. Vous vous rendez compte de tout ce qui a été projeté et déposé dans ce lieu ! J'ai eu envie de donner vie à ces traces et comme j'aime bien les histoires de fantômes et de lieux hantés, j'ai imaginé ce lieu la nuit, quand tout le monde est parti. C'est ainsi que ces animations sont nées. Les jouets allaient devenir les personnages de ces nuits. Lorsqu'on a terminé la structure du montage, on avait, en ouverture, cette première séquence montrant ce petit garçon qui casse le crayon qu'il a désigné comme étant l'enfant. Grâce à lui, j'ai pu inventer le personnage de ces nuits, c'est-à-dire cet enfant qui porte sa blessure en lui, celle qui fait aussi sa singularité. Il va cheminer dans ce centre, transformant lui aussi ses désirs, à l'instar des patients qui y consultent. J'ai pris un plaisir fou à réaliser ces animations de façon tout à fait artisanale en revisitant le cinéma de genre. Ce sont vraiment des jouets que j'ai animés avec des trucajes à l'ancienne, comme la surimpression. À la Méliès en quelque sorte.